Dugué P., Jouve Ph., (éds.), 2003. Organisation spatiale et gestion des ressources et des territoires ruraux. Actes du colloque international, 25-27 février 2003, Montpellier, France. Umr Sagert, Cnearc.

516592

Les stratégies d'acteurs dans la construction de paysages sur le front pionnier du *Sul do Pará* en Amazonie orientale brésilienne[2]

THALES M.C., ALVES A.M., OLIVEIRA J.R.D, PIKETTY M.G., VEIGA J.B. POCCARD-CHAPUIS R., TOURRAND J.F.

Projet de recherche en coopération Embrapa/Cirad, Tv. Enéas Pinheiro s/n, 66095-100, Belém-PA, Brasil

Résumé — Les stratégies d'acteurs dans la construction de paysages sur le front pionnier du *Sul do Pará* en Amazonie orientale brésilienne. Le *Sul do Pará* est un des plus anciens fronts pionniers de la colonisation officielle de l'Amazonie brésilienne. Il y a 50 ans, la région était couverte de forêt primaire. Aujourd'hui, elle présente un paysage rural dont seulement 1/3 est couvert de forêt et un taux annuel de déforestation de 15-20 %, un des plus élevés de l'Amazonie. En contrepartie, sa population a décuplé passant de 40 000 habitants en 1960 à 400 000 en 1990. Des villes se sont créées à partir d'une économie fondée sur l'exploitation pionnière des ressources naturelles, or et bois, puis sur l'élevage bovin. Ce dernier, présent dès le début, dispose d'atouts tels que des coûts de production faibles, des acteurs dynamiques et une législation peu contraignante car encore inappliquée. En s'appuyant sur diverses données, les auteurs caractérisent les grands types d'acteurs qui ont façonné le paysage du *Sul do Pará* et leurs conséquences sur la dynamique régionale : les entreprises du sud du Brésil ayant acquis d'immenses domaines au début de la colonisation, les groupes pionniers pour lesquels l'Amazonie est la dernière frontière à conquérir, les petits colons migrant à la recherche de terres agricoles. Parmi les diverses stratégies, ils identifient l'accumulation foncière par la déforestation et l'implantation de pâturage entraînant une plus-value de l'exploitation agricole, la spéculation et la concentration foncières à diverses échelles, du petit paysan au grand propriétaire, l'intensification des activités d'élevage et d'agroforesterie. Dans tous les cas, on constate à un moment ou un autre de la trajectoire d'évolution une exploitation minière et prolongée des ressources naturelles. Cependant, sous la pression toujours plus forte des pouvoirs publics, quelques initiatives apparaissent cherchant à contrebalancer cette tendance lourde. Elles semblent refléter une volonté de s'adapter aux nouvelles exigences du marché, notamment aux critères de qualité sociale et environnementale.

Abstract – Actor strategy in the shaping of land use in frontier settlement areas of Sul do Para in the Eastern Amazon region of Brazil. *Sul de Pará* is one of the oldest frontier settlement areas within the official colonisation plan of the Brazilian Amazon region. Fifty years ago the region was covered with primary forest but nowadays the *Sul de Pará* region has developed into a rural area where less than 1/3 of the land is still forested and where the annual deforestation rate is between 15 and 20%. This is one of the highest deforestation rates in Amazonia. On the other hand, the population has been multiplied by ten, increasing from 40,000 in 1960 to 400,000 in 1990. Towns came into existence thanks to an economy based on the farming of natural resources such as gold, timber and particularly husbandry which, right from the beginning, enjoyed low production costs and slack legislation. Based on various data, the authors characterise both the actors who

[2] Cette communication a fait l'objet d'un article qui a été soumis et accepté par la revue Autrepart sous le titre « Colonisation agraire, émergence des droits fonciers et politique de la frontière » à paraître.

shaped land use in the *Sul de Pará* region and the impact of these actors on the economy of the region: agro-firms from southern Brazil which acquired huge sections of land in the early days of colonisation, pioneers for whom Amazonia was the furthermost frontier, small farmers migrating in search of new arable lands. Amongst other identified strategies, the authors noted the technique of deforesting land in order to plant pastures which then led to an increase in farm value, various levels of speculation and land ownership ranging from the small holding to the large-scale cattle ranch, the intensification of livestock and agro-forestry farming. In all cases, a prolonged period of mining natural resources was noted at some stage or other. However, due to an increasing amount of pressure on behalf of the local authorities, initiatives have been taken here and there in order to offset the trend. There would appear to be a willingness to adapt to the new demands of the market, particularly in terms of social and environmental quality.

L'Arc de déforestation et les fronts pionniers amazoniens

L'Amazonie s'étend sur près de 7,5 millions de km² au cœur de l'Amérique du Sud de part et d'autre de l'équateur. Couverte de forêt primaire, elle se caractérise par une grande diversité d'écosystèmes naturels de plaine, de piémont et d'altitude. Depuis un demi-siècle, elle est l'objet d'une colonisation visant à contrôler et exploiter ses diverses richesses, celles de son sol et de son sous-sol. La colonisation concerne surtout le pourtour amazonien où se localisent les fronts pionniers, écosystèmes forestiers naturels en cours de transformation en espaces ruraux. L'ensemble des fronts pionniers constitue l'*Arc de déforestation*. Bande colonisée ceinturant le bassin amazonien, il part des régions situées au sud-est de l'embouchure de l'Amazone dans les Etats brésiliens du *Pará* et du *Maranhão*, traverse le nord des Etats du *Tocantins* et du *Mato Grosso*, quitte le Brésil à hauteur de l'Etat du *Rondônia*, entre en Bolivie, rejoint le piémont andin qu'il longe en remontant vers le nord, traversant successivement le Pérou, l'Equateur et la Colombie jusqu'au Venezuela (figure1).

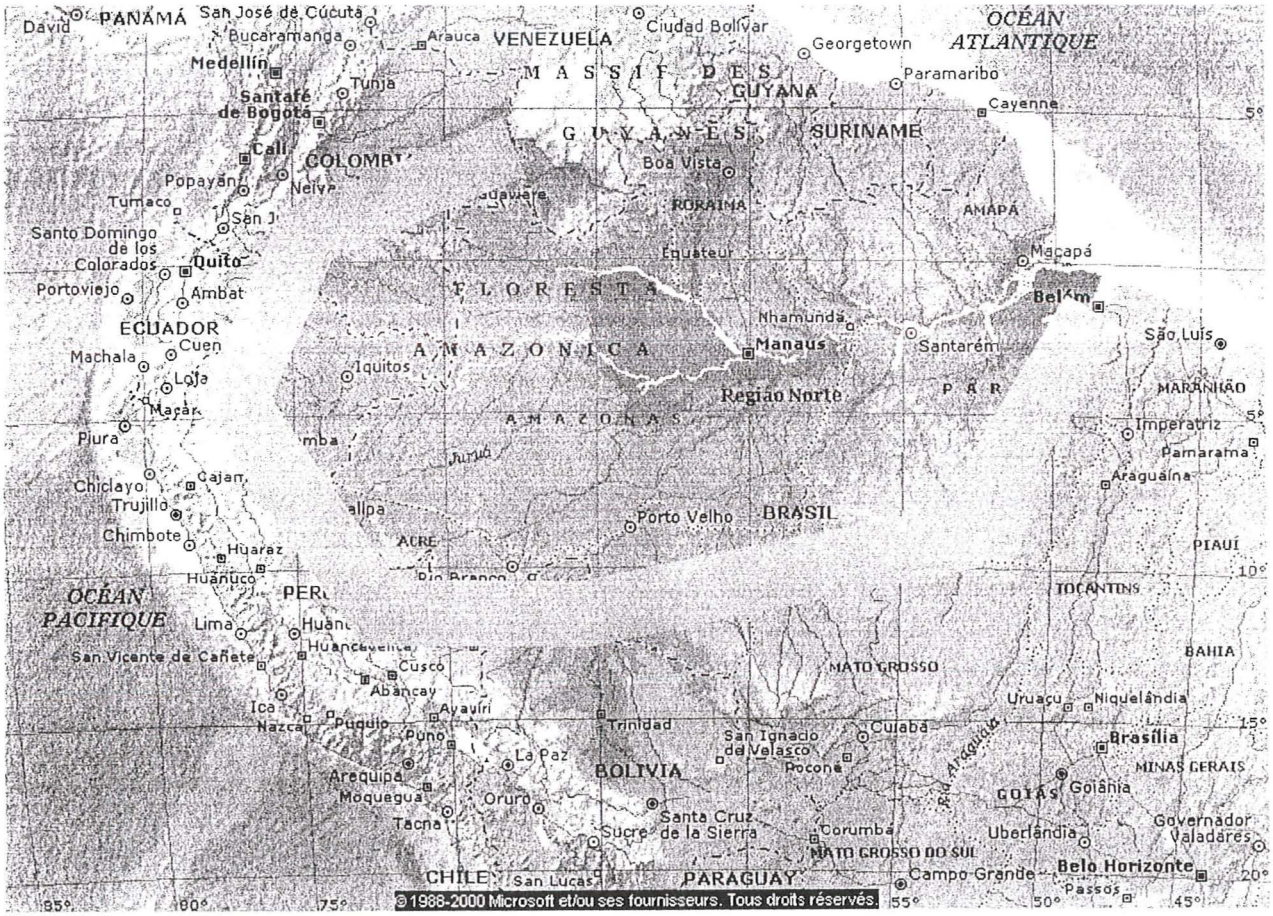

Figure 1. Carte de l'Amazonie et localisation schématique de son *Arc de Déforestation.*

On trouve également des fronts pionniers en dehors de l'Arc de déforestation, en particulier pour le Brésil le long de la route Transamazonienne, ainsi que dans les Etats de *Acre*, *Amazonas* et *Roraimá*. Le taux global de déforestation atteindrait 15 % de l'espace amazonien, tant au Brésil (MMA, 2001) que dans les autres grands pays amazoniens que sont le Pérou et la Bolivie, soit un total d'un million de km². Le taux annuel varie de 0,4 à 0,8 % selon les années.

Le front pionnier ou le passage d'un massif forestier naturel à un paysage rural

Sur quasiment tous les fronts pionniers, le bois est la première ressource exploitée. Elle le restera de nombreuses années après le début de la colonisation. En effet, on constate qu'elle constitue un des piliers majeurs de l'économie de la nouvelle région par le volume des productions traitées et exportées, les emplois créés, les capitaux investis, etc. Parallèlement, en dehors de tout programme de colonisation, l'extraction du bois nécessite l'ouverture de pistes et chemins forestiers par lesquels de nouveaux et nombreux migrants s'enfoncent dans les massifs forestiers.

Avec les premiers colons s'est développée la culture sur brûlis, véritable étape initiale du processus de déforestation. Il s'agit de cultures annuelles : riz, maïs, banane plantain, manioc, etc. qui profitent des cendres issues du brûlis. Selon les régions et les époques, viennent ensuite les cultures pérennes, la jachère ou le pâturage. Les grandes variations de prix, les difficultés de commercialisation et les contraintes sanitaires ont limité la production végétale : cas du balai de sorcière du cacao et de la fusariose du poivre au Brésil, de la *cigarinha* (*Deos incompleta*) de la canne à sucre en Equateur, etc. La forte pression sur le foncier a conduit à une réduction significative de la durée de la jachère, pratique qui tend à disparaître sur de nombreux fronts pionniers, notamment au Brésil (Ferreira, 2001 ; Ludovino, 2002). Pour de nombreux colons, le pâturage constitue donc une alternative privilégiée, d'autant plus que, vu les intérêts en jeu, les systèmes techniques sont de plus en plus adaptés et performants. C'est notamment le cas du système *braquiarão*, mode de gestion du système d'élevage basé sur la graminée fourragère *Brachiaria brizantha*, dont l'adoption se généralise en Amazonie de plaine. Le résultat est qu'après un demi-siècle, environ 80 % de l'espace colonisé, soit 12 % de l'Amazonie seraient implantés en pâturage (INPE, 1998).

Malgré l'adoption généralisée d'un nombre réduit d'itinéraires techniques, le système *braquiarão* dans le cas du pâturage par exemple, la diversité des fronts pionniers reste grande en raison des différences marquées entre les situations initiales et de par le large éventail de pratiques de colonisation mises en œuvre. Dans cet ensemble contrasté, le front pionnier de l'extrême sud-est de l'Etat du *Pará* en Amazonie Orientale, localisé entre les *rios Araguaia* et *Xingú* et communément dénommé *Sul do Pará*, présente un certain nombre d'intérêts pour caractériser les stratégies d'acteurs les plus significatives, identifier les principales dynamiques de paysages et comprendre les processus de construction régionale. En effet, datant de la décennie 60, il s'agit d'un des premiers et donc plus anciens fronts pionniers de la colonisation publique brésilienne. La question foncière y fut particulièrement conflictuelle (Ianni, 1978, Schmink et Wood, 1992) et y reste toujours d'actualité (Treccani, 2001). Il présente un des plus forts taux de déforestation, tant du point de vue annuel (autour de 20 %) que global, (50-70 %) avec certains municipes comme Redenção où la déforestation concerne plus de 75 % de la surface (MMA, 2001). Les dynamiques locales sont fortes avec une volonté claire de sortir la nouvelle région de l'espace politique amazonien considéré comme rétrograde et sous-développé pour l'intégrer dans un nouvel Etat brésilien, Etat de *Carajás*, qui serait plus proche des Etats brésiliens industrialisés situés plus au sud, notamment *Goías* et *Minas Gerais*.

Le peuplement du *Sul do Pará* avant la colonisation

Jusqu'au XIXe siècle, le *Sul do Pará* était peuplé essentiellement d'Indiens des groupes *Karajá* et *Kayapó*. Selon Ianni (1978), les premiers se localisaient à l'est à proximité du *rio Araguaia*, les seconds occupaient les terres de l'ouest plus à l'intérieur vers le *rio Xingú* (figure 3). Le boom du caoutchouc à la fin du XIXe siècle attira en Amazonie toutes sortes de migrants à la recherche du fameux latex. C'était la première mondialisation de l'Amazonie. Dans tout le bassin, se mit en place un peuplement de colons, appelés *seringueiros*, dont l'économie reposait sur l'exploitation régulière et par saignée des *Hevea brasilensis*. Dans le *Sul do Pará*, on rencontrait peu d'*Hevea brasilensis*. Le latex était tiré principalement du *caucho* et nécessitait impérativement la coupe de l'arbre et donc sa

mort. L'exploitation du caoutchouc dans le *Sul do Pará* a donc été essentiellement pionnière, les *seringueiros* allant toujours plus en avant à la recherche d'arbres à couper pour en prélever le latex. Ainsi, à la différence d'autres régions d'Amazonie, ne s'est pas mis en place un peuplement de colons sédentaires en dehors de villages riverains des fleuves par lesquels circulaient le latex et les divers intrants : *Conceição do Araguaia, Sant'Ana da Barreira, Paú d'Arco, São Felix do Xingú, São Geraldo* anciennement *Chambioá*, etc. En 1920, peu de temps après la fin de l'époque du caoutchouc, Ianni (1978) cite le chiffre officiel d'environ 11 000 habitants pour le municipe de *Conceição do Araguaia* d'alors. Rappelons qu'à cette époque, le *Sul du Pará* était constitué des deux seuls municipes de *Conceição do Araguaia* et *Santana do Araguaia*, à partir desquels s'émanciperont ultérieurement tous les autres municipes actuels de la région (figure 2). La population avait baissé de moitié 20 ans plus tard avec la fin de l'époque du caoutchouc. Elle remontera régulièrement à partir de la seconde guerre mondiale, d'abord avec le regain des Alliés pour le caoutchouc amazonien, les puissances de l'axe contrôlant les plantations asiatiques, puis dans la décennie 50, avec l'arrivée des précurseurs de la colonisation officielle de la fin des années 60. Selon Ianni (1978), en 1960, la population retrouve son niveau de 1920. Elle a presque triplé en 1970, le *Sul do Pará* comptant environ 40 000 habitants avec 80 % de ruraux et une répartition entre les deux municipes de *Conceição et Santana de Araguaia* de 75 %-25 %.

La naissance du front pionnier du *Sul do Pará* dans la seconde moitié du XXe siècle

Trente ans plus tard, en 1990, la population a décuplé comme l'indique la figure 2. Un décuplement de la population en 30 ans n'a en soi rien d'exceptionnel. En revanche, l'évolution du paysage de la région l'est. Les taux de déforestation de 60-70 % ont déjà été cités. Il en résulte qu'en dehors des parcs et de quelques réserves, la région est devenue une succession de pâturages entrecoupés de temps en temps par de petits massifs de forêt primaire. Même le relief formé de plaines dénommées *serras*, jusqu'à présent peu concernées par les activités pastorales sont de plus en plus déforestées et implantées en pâturage.

En quelques années, l'exploitation de l'or, puis celle du bois et les activités pastorales ont envoyé dans la marginalité l'économie traditionnelle basée sur l'extraction du caoutchouc et de la cueillette des noix du *Pará*. Des villes se sont créées. A l'origine de simples points d'arrivée et d'appui des nouveaux migrants, elles se sont peuplées, organisées, équipées. Elles sont devenues les chefs-lieux des nouveaux *municipes* : *Redenção*, *Xinguará*, *Tucumá*, *Paú d'Arco*, *Rio Maria*, etc. Elles constituent désormais un réseau urbain dans lequel se concentre la plus grande partie de la population et de l'agro-industrie du bois et de l'élevage, principales activités agricoles de la région : scieries, laiteries, abattoirs, ateliers de découpe, mégisseries. Des routes ont été construites. A l'origine de simples pistes impraticables en saison des pluies, elles ont été aménagées et en partie goudronnées, devenant ainsi praticables tout au long de l'année. Le *Sul do Pará* s'est ainsi trouvé relié au nord à Belém, capitale de l'Etat du *Pará*, au sud-est aux Etats du *Goiás* et du *Tocantins*, au Sud à l'Etat du *Mato Grosso*. Le transport routier a rapidement supplanté le transport fluvial. L'*Amazonie des fleuves* a cédé le pas à l'*Amazonie des routes*, selon l'expression de Droulers (1995).

Cette large prédominance du pâturage dans l'utilisation du foncier cache en fait une grande diversité des acteurs et de leurs stratégies successives. D'une manière générale, sur les fronts pionniers d'Amazonie brésilienne, on distingue deux grands groupes d'acteurs : le système latifundiaire de *fazenda* et l'agriculture familiale. Dans le *Sul do Pará,* une exploitation de plus de 3 000 ha est considérée comme de la grande production et une exploitation de moins de 500 ha de l'agriculture familiale. Entre les deux, il s'agit souvent d'exploitations sur des trajectoires d'expansion devenant à terme de petites fazendas. Outre l'aspect foncier, ces deux grands groupes se distinguent par quasiment tous les autres moyens de production : capital investi, accès au crédit, équipement, et bien évidemment le type de main-d'œuvre : quasi exclusivement salariale pour l'un et à dominante familiale pour l'autre. Au sein de chaque groupe, on différencie divers types d'acteurs en fonction de la structure et du fonctionnement des exploitations, des objectifs et stratégies de production, des trajectoires d'évolution, des projets agricoles, etc.

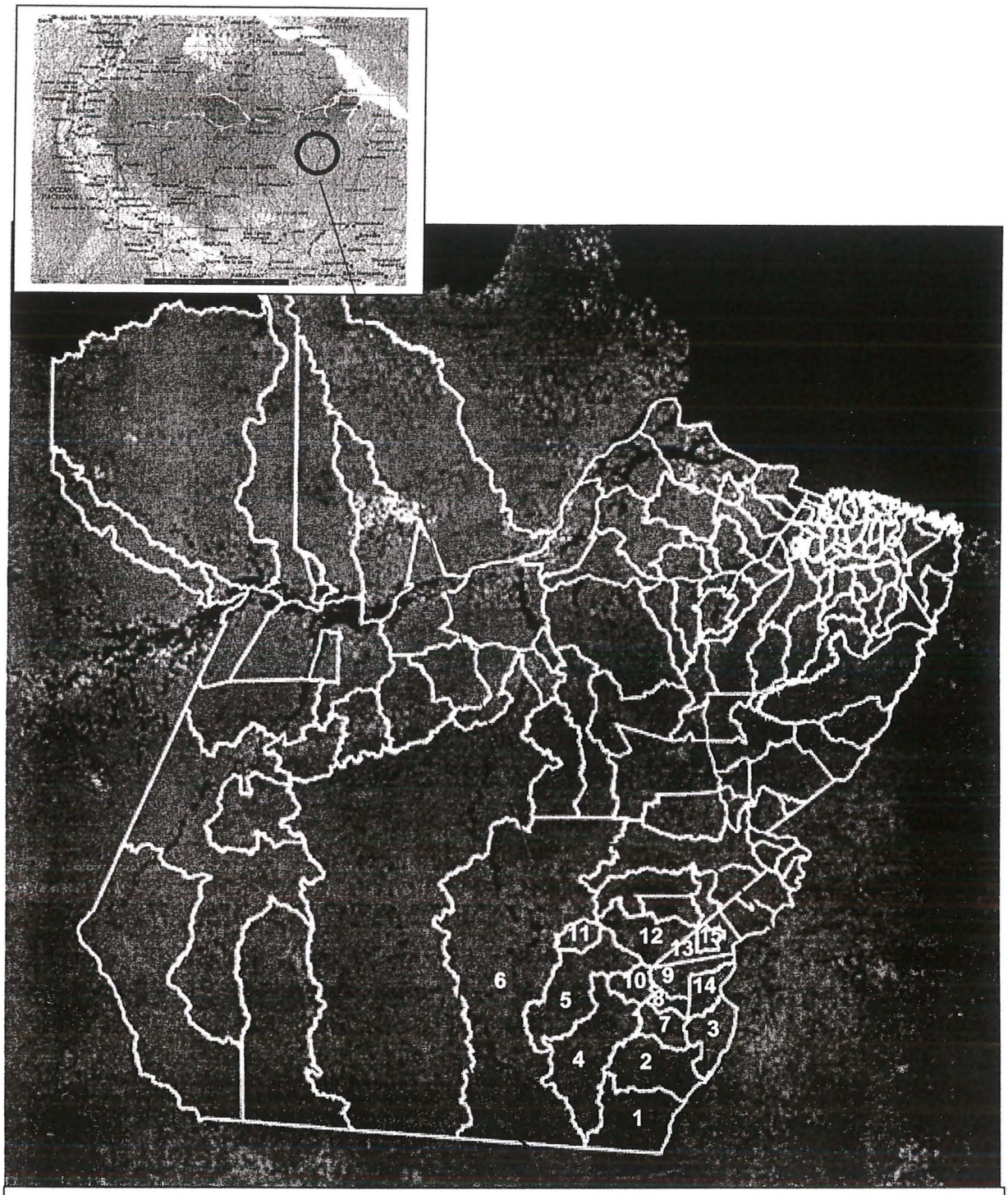

Figure 2. La population actuelle et localisation des municipes du *Sul do Pará.*

1. Santana do Araguaia: 20,000
2. Santa Maria da Barreira: 19,000
3. Conceição do Araguaia: 58,000
4. Cumaru do Norte: 4,000
5. Ourilândia do Norte:
6. São Felix do Xingú: 41,000
7. Redenção: 58,000
8. Pau d'Arco: 5,000
9. Rio Maria: 19,000
10. Bannach:
11. Tucumá: 34,000
12. Xinguará:
13. Sapucaia:
14. Floresta do Araguaia:
15. Agua Azul do Norte:

Une structure foncière latifundiaire et complexe issue de la colonisation

Une des particularités du *Sul do Pará* est d'avoir théoriquement été colonisé par le système latifundiaire. En effet, le plan de colonisation de la seconde partie des années 60 a réalisé un découpage de la région comprise entre les *rios Araguaia* et *Xingú* en lots unitaires d'environ 4 300ha. Parallèlement, le programme de défiscalisation du plan a attribué les lots à diverses entreprises privées et publiques des Etats brésiliens du Sud et du Sudeste, en échange d'un investissement dans la région, investissement favorisé par ailleurs par les prêts des banques publiques SUDAM et BASA créées en 1966 à cet effet. La carte de la figure 3 établie en 1972 à partir des données cadastrales de 1968 montre la situation foncière issue de la colonisation. Environ 150 entreprises se répartissaient les 5-6 millions d'hectares de la région, soit une moyenne de 30 000 à 40 000 ha par exploitation, c'est-à-dire de l'ordre d'une dizaine de lots unitaires. On constate qu'une vingtaine d'exploitations possédait plus de 100 000 ha. Il est clair que le plan de colonisation ne prévoyait aucun espace ni pour l'agriculture familiale et ni pour les exploitations déjà implantées dans la région, qu'elles soient celles des *seringueiros*, des colons préalablement installés ou celles des communautés indiennes. Aux conflits issus de la nouvelle situation foncière se sont ajoutés par la suite ceux qui ont résulté de l'implantation spontanée des nouveaux et nombreux migrants arrivant dans la région à la recherche de terres. Ianni (1978) parle de la *luta pela terra* comme caractéristique principale de la région dans la décennie 70.

Toutefois, la situation cadastrale de 1968 est vite devenue caduque. En effet, confrontées aux difficultés d'accès et aux premiers conflits fonciers, plusieurs entreprises du *Sul* et du *Sudeste* bénéficiaires de terres ont rapidement pris la décision de se désengager définitivement de leurs activités dans la région, soit en abandonnant leurs lots, soit en les vendant à des acteurs locaux.

Toutefois, la situation cadastrale de 1968 est vite devenue caduque. En effet, confrontées aux difficultés d'accès et aux premiers conflits fonciers, plusieurs entreprises du *Sul* et du *Sudeste* bénéficiaires de terres ont

Les autres entreprises ont sollicité des prêts des banques publiques pour implanter leurs ranchs. Une fois le prêt acquis, quelques entreprises se sont désengagées de leurs activités, laissant leurs terres à l'abandon ou les vendant à des acteurs locaux comme les précédentes. Ces acteurs locaux, qui sont-ils ? Il s'agit toujours de migrants, généralement membres de familles de pionniers originaires le plus fréquemment des Etats du *Minas Gerais*, *São Paulo*, *Rio Grande do Sul*, ayant déjà eu au cours de leur histoire récente une ou plusieurs phases de colonisation dans le *Paraná*, le *Goiás*, le *Mato Grosso do Sul* et/ou le *Tocantins*. Ces pionniers ont donc acheté illégalement ou le plus souvent se sont emparés d'immenses propriétés résultant de la situation cadastrale de 1968. Ils ont ensuite tenté de les faire régulariser utilisant leur pouvoir économique et leur poids politique local.

Parallèlement à ces groupes pionniers disposant de moyens financiers et logistiques pour repérer, acheter ou s'emparer, puis occuper leurs futures terres, on rencontrait à cette époque dans le *Sul do Pará* de petits migrants, originaires des mêmes régions, mais d'un statut social inférieur : petits exploitants, métayers et ouvriers agricoles, ainsi que des chercheurs d'or venant pour les fameuses mines de la région. Ces migrants ont participé, parfois comme leaders pour les plus motivés, à l'invasion de ranchs abandonnés au sein desquels ils ont acquis leurs futures propriétés. Une fois l'invasion officialisée, il reste à attendre la légalisation du nouveau statut foncier par l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire (INCRA) qui en fera un *assentamento*.

En trente ans, les passerelles ont été nombreuses entre les trois groupes d'acteurs que sont les ranchs issus de la colonisation officielle, les fazendas des groupes pionniers et les colons des *assentamentos*. Aujourd'hui il est parfois difficile de faire la différence entre les deux premiers types : les *fazendas*, qui constituent ensemble la grande production. On estime à environ 400 le nombre de *fazendas* dans le *Sul do Pará*. De même par le jeu de la concentration foncière dans les *assentamentos*, d'anciens petits producteurs et ouvriers agricoles ont accumulé des lots et sont progressivement devenus de véritables *fazendeiros* à la tête de plusieurs milliers d'hectares.

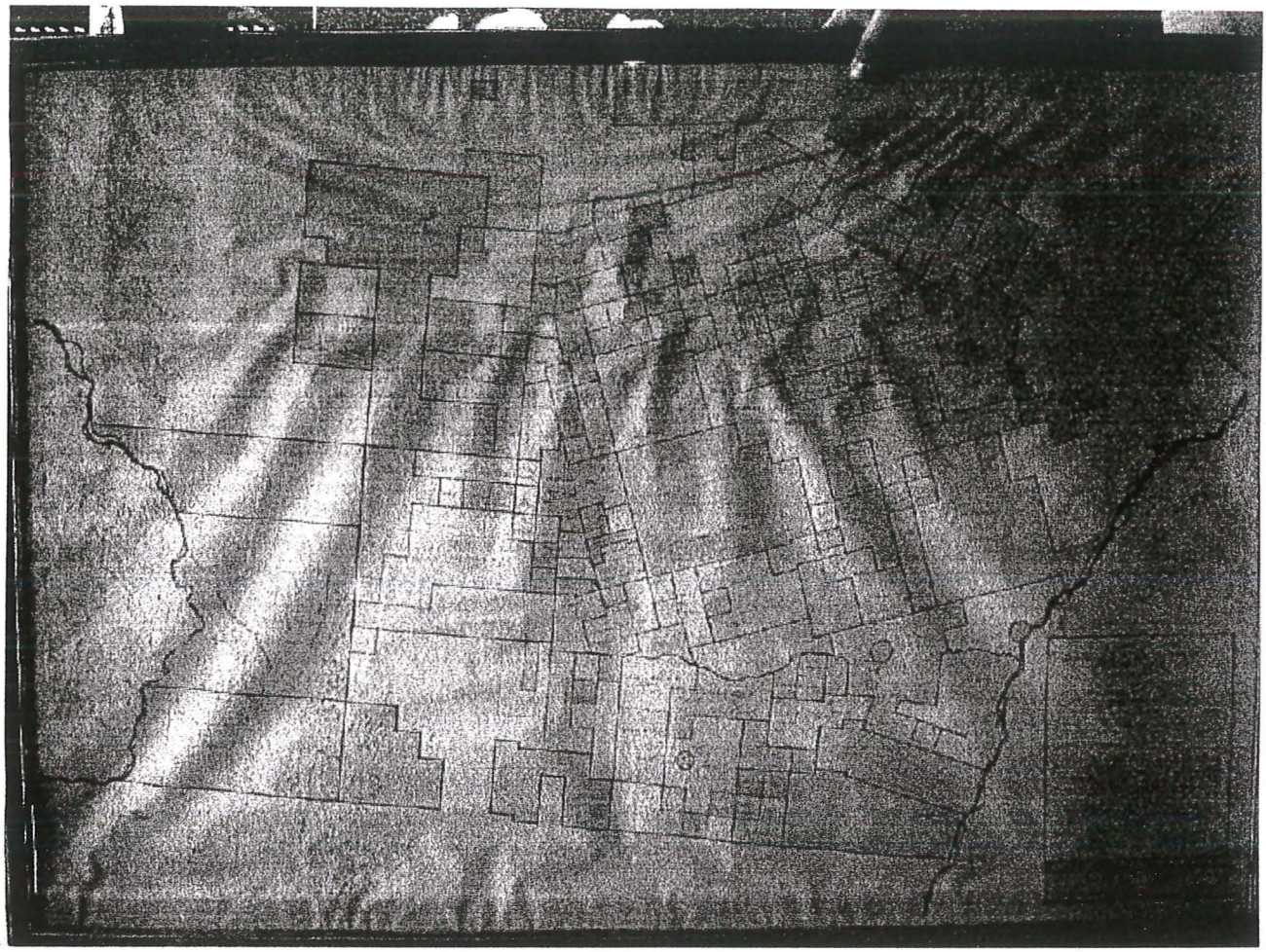

Figure 3. La situation foncière du *Sul do Pará* en 1968.

L'évolution du paysage du *Sul do Pará*

Comme déjà mentionné, il n'y avait donc pas de place prévue pour l'agriculture familiale dans la répartition foncière du plan de colonisation établi en 1968, le rôle des petits migrants et des exploitants déjà installés étant de fournir la main-d'œuvre des fazendas et de l'agrobusiness. Quelques petites exploitations ont néanmoins pu se maintenir ou s'implanter. Mais rien de significatif jusqu'au milieu des années 70, lors de la création de la colonie de la *Mata Geral* à la suite de l'invasion par de petits migrants d'une partie des terres d'une très grande fazenda proche de *Redenção*, à l'époque petit noyau urbain en construction. Par la suite, d'autres invasions de terres ont eu lieu. Elles concernaient des fazendas non occupées ou abandonnées par leurs propriétaires. Nous ne détaillerons pas les invasions de terres dans le *Sul do Pará*. Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de Ianni (1978) et Treccani (2001). Mentionnons seulement que le processus d'invasions fait intervenir divers groupes d'acteurs, tant du milieu rural que du milieu urbain, y trouvant chacun des intérêts immédiats ou à terme.

La figure 4 montre l'évolution du paysage d'une partie du municipe de *Redenção*. En raison de la situation conflictuelle de l'ensemble de la région vis-à-vis de la législation environnementale, nous ne citerons aucun nom de lieu, de propriété et d'exploitant. L'image est centrée sur une colonie créée en 1983 à la suite de l'invasion d'une fazenda située de part et d'autre du relief au centre et à droite de l'image (rectangle). Le bas et la gauche de l'image sont occupés exclusivement par des fazendas. Le massif montagneux situé dans le quart supérieur droit est la réserve forestière du municipe. Sur l'image de 1986, on constate quelques petites taches claires (rouges) dans la colonie correspondant aux premières ouvertures (culture annuelle suivie de l'implantation d'un pâturage) réalisées par les premiers colons. L'image de 1992 montre la multiplication des ouvertures, c'est-à-dire une avancée significative de l'espace forestier transformé en pâturage sur l'ensemble de l'image, tant dans la

colonie, que dans les fazendas et la réserve forestière également en partie envahie. Les images de 1996 et 1999 montrent que la tendance se poursuit tout au long de la décennie 90 avec une intensité moindre en raison de la raréfaction des espaces forestiers.

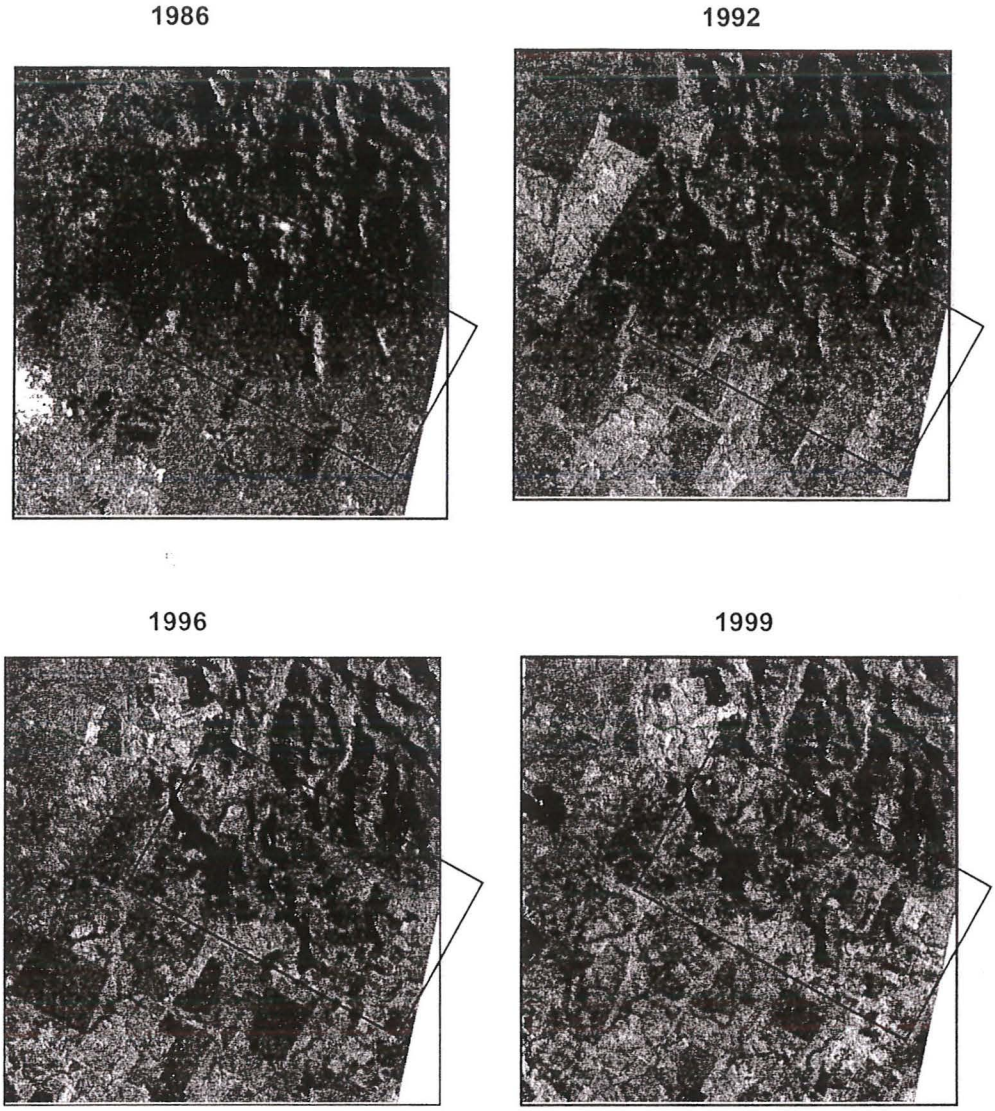

Figure 4. Evolution du paysage dans le *Sul do Pará* (source : Thales, M., 2002).

La figure 5 présente l'évolution du paysage d'une fazenda entièrement couverte de forêt et acquise au début des années 80 par un groupe pionnier local. L'image est centrée sur la fazenda concernée, les pâturages situés dans la partie droite de l'image appartenant à la fazenda voisine, également propriété du même groupe pionnier. En 1986, on note une petite ouverture de quelques hectares en haut et à gauche de l'image localisée autour du futur siège de la fazenda. On note également au sein du massif forestier le tracé de la piste qui conduit au siège. En 1992, le pâturage de la fazenda occupe environ une centaine d'hectares. La surface fourragère visible de la fazenda voisine a été augmentée. En 1996, la fazenda compte un peu plus d'un millier d'hectares de pâturage. Sa surface fourragère a encore augmenté en 1999 avec la mise en culture de la parcelle située en bas de l'image. Le choix de la localisation de l'implantation du pâturage n'est pas fortuit. Il longe la limite occidentale et méridionale de la fazenda. Cela permet d'entourer une partie de la réserve forestière du

groupe et de la protéger d'une possible invasion. En fait, dans les années 80, une autre fazenda a été envahie de l'autre coté du massif montagneux localisé sur la gauche de l'image. L'ouverture située en bas à gauche de l'image fait partie de cette invasion. Il y avait donc urgence pour le groupe pionnier de marquer son territoire en implantant du pâturage, moins soumis aux invasions car peu propice à une culture sur brûlis, et en protégeant sa réserve forestière.

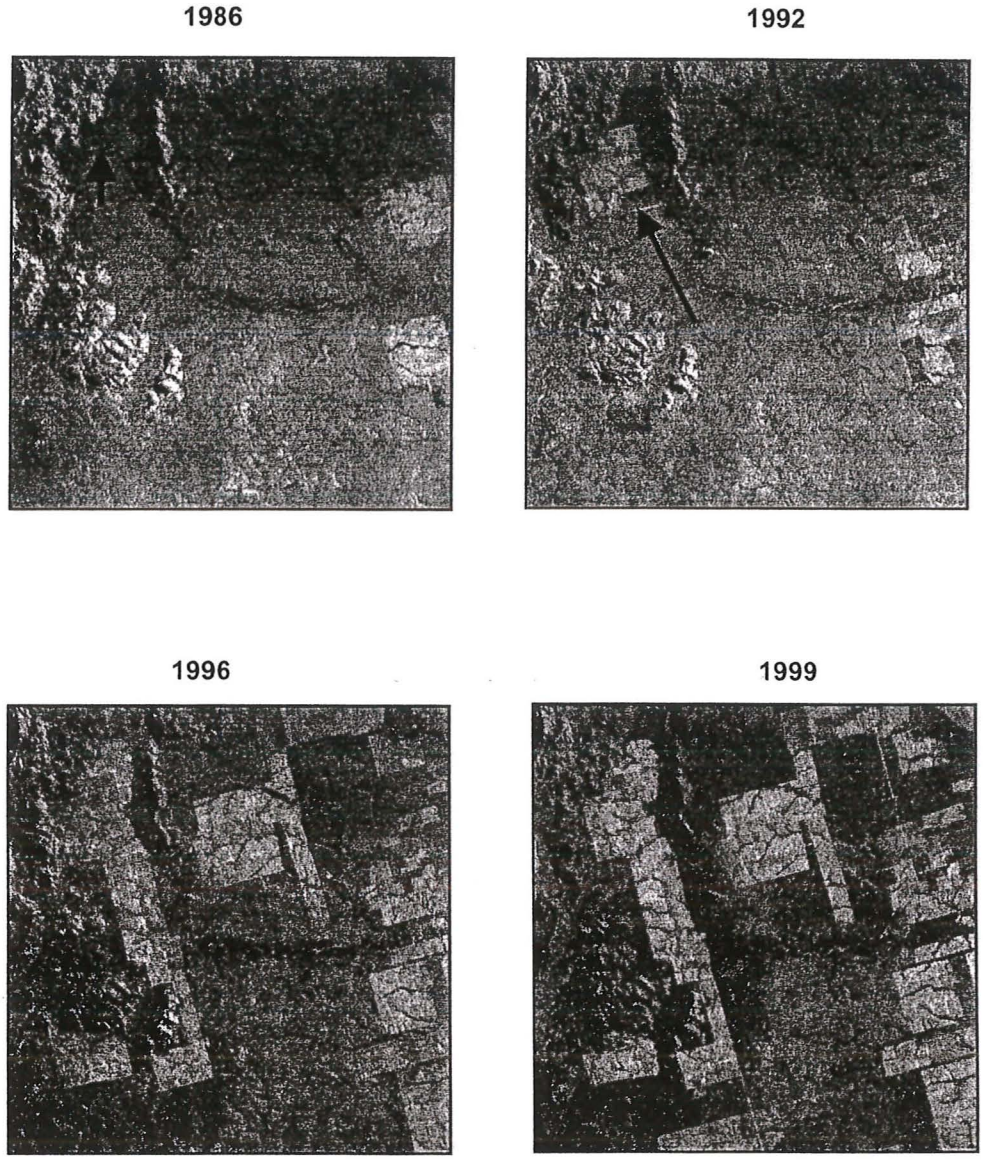

Figure 5. Evolution du paysage d'une fazenda (source : Thales, M., 2002).

Entre 1999 et 2002, la surface fourragère n'a pas été augmentée pour deux raisons avancées par les responsables du groupe. La première est la priorité donnée par le groupe à l'intensification de la gestion du système fourrager pour augmenter la production plutôt que l'extension des surfaces en pâturage. On constate en effet que la charge est proche de 1,5 à 2 têtes par hectare alors que la norme régionale est voisine de 1. De plus, le groupe a présenté un premier financement à une banque publique pour implanter un système rotatif lui permettant d'atteindre une charge de 3 à 4 têtes par hectare sur un quart de la fazenda. Mentionnons qu'au cours des 4 dernières années, cette même banque aurait financé quelque 2 000 systèmes rotatifs. Le renforcement et la multiplication des

contrôles sur la déforestation réalisés par les pouvoirs publics directement dans les fazendas constituent la seconde raison avancée par le groupe. En fait, il est clair que les deux raisons sont liées, plus de contrôle justifiant l'adoption d'une stratégie d'intensification du système fourrager.

En conclusion, si le marché international fut le principal moteur du boom du caoutchouc de la fin du XIXe siècle, la colonisation du *Sul do Pará* résulterait plus d'une volonté politique d'occupation de la région et des moyens financiers considérables mis en oeuvre par les pouvoirs publics (incitations fiscales, prêts à bas taux, construction d'infrastructures, mise en place de services publics, etc.). S'appuyant sur cette manne publique, les différents acteurs ont développé diverses stratégies d'exploitation pionnière des ressources naturelles, d'occupation de terres, de concentration foncière, de construction de réseaux (de villes, de lobbies, etc.), d'organisation de filières conduisant à la construction d'une nouvelle région où la forêt est quasiment absente du paysage, le tout dans une ambiance de foire d'empoigne. Les gouvernements successifs, militaires dans les années 60 et 70, libéraux dans les années 80 et plus récemment socio-démocrates dans les années 90, ont, semble-t-il, toujours avalisé les décisions des acteurs locaux, puis largement appuyé les réalisations engagées. La nouvelle donne politique que constitue l'arrivée du *Parti des Travailleurs* à la tête de l'Etat brésilien va-t-elle changer le processus en cours ? On peut en douter tant est forte la cohésion entre les divers groupes d'acteurs locaux quand il s'agit de défendre les intérêts régionaux. Dans ces moments-là, ils savent passer au-dessus de leurs conflits, comme le montre par exemple la mobilisation pour la création du nouvel Etat de *Carajas*. Cependant, le nouveau pouvoir devrait pouvoir compter sur les nouvelles exigences de l'aval de la filière bovine. En effet, le changement de stratégie des principaux acteurs semble s'opérer sous la pression d'un plus grand contrôle des activités d'élevage, en particulier la déforestation et la législation sur le travail, et en vue d'une meilleure adaptation aux futurs critères de qualité environnementale et sociale qu'exigera l'aval de la filière bovine.

Bibliographie

FERREIRA L.A., 2001. Le rôle de l'élevage bovin dans la viabilité agro-écologique et socio-économique des systèmes de production agricole familiaux à Uruará (Pará - Brésil). *Tese de doutorado*, Paris: INA PG, France, 240 p.IANNI O. 1978. A luta pela tera. *Ed. Vozes Ltda.* Petrópolis-RJ, Brasil, 243 p.

MMA, 2001. Causas e dinâmica do desmatamento na Amazônia. *Ministério de Meio Ambiente*, Brasília, 226p.

LUDOVINO R., 2002. Evolução e viabilidade dos sistemas de agricultura familiar na região Bragantina – Pará – Brasil. Tese de doutorado, Lisboa: ISA, Portugal, 284 p.

SANTIAGO A.A., 1972. O Zebu na India, no Brasil e no mundo. Inst. Camp. Ens. Agric., Campinas, Brasil, 744 p.

SCHMINK M., WOOD C.H., 1992. Contested frontiers in Amazônia. Columbia University Press, New York, USA, 387 p.

TRECCANI G.D. 2001. Violência & Grilagem: Instrumentos de aquisição da propriedade da terra no Pará. Belém: UFPA, ITERPA, Brasil, 600 p.